

adresser maintes fois dans les journaux. Mais pourquoi agirais-je autrement? J'ai toujours exigé que chaque match fourni me rapportât davantage que le précédent. Avais-je tort, puisque les recettes aux entrées suivaient la même progression?

Soyez bien convaincu qu'il n'existe pas un seul boxeur pouvant dicter la dimension et le poids de la bourse. Le seul qui ait le droit de poser ses conditions, c'est le public. L'organisateur sait si celui-ci viendra ou non, si le match attirera ou laissera indifférent.

Ni l'organisateur ni le combattant ne décident en l'occurrence, je vous le répète: l'unique juge est le spectateur. Tant qu'il sera intéressé par le boxeur, il tiendra à le voir combattre. Le jour où le champion aura trouvé son maître, personne ne se dérangera. C'est pourquoi il convient de repousser le plus longtemps possible la date de l'échéance qui attend chaque pugiliste au coin du bois.

Lorsque Tommy Burns demanda à MacIntosh six mille livres sterling pour rencontrer Jack Johnson à Sydney, ce fut une tolle général. Ce garçon était fou. A l'époque, ce prix battait tous les records. MacIntosh ne fut pas de l'avis unanime: il fit un rapide calcul et accepta les conditions léonines. Il n'était pas un mécène, croyez-moi, mais il était un brasseur d'affaires. Et s'il avait pu supposer que le match de deux chats sauvages aurait attiré autant de monde que la rencontre Burns-Johnson, je vous garantis qu'il aurait payé le même prix et délaissé les pugilistes.

A l'époque de mes débuts, je boxais pour le prix d'un modeste repas, parce qu'étant inconnu, le public ne payait pas pour me voir. J'ai été aug-

menté à mesure que je me faisais connaître. Aussi n'y a-t-il aucune raison pour que, fidèle aux principes des organisateurs eux-mêmes, je n'aie pas pris la décision de demander toujours plus que je n'avais reçu à mes précédentes exhibitions. L'organisateur accepte parce qu'il sait ne pas être déçu. Tous ont fait de gros bénéfices avec moi. Pourquoi n'en profiterais-je pas?

—Avant que vous soyez champion, me dit-on souvent, cent mille dollars étaient un maximum; mais, depuis le début de votre règne, vous êtes passé à 300,000 pour un combat et quelque chose comme 450,000 pour un autre.

Je l'admets, c'est la pure vérité.

Mais examinons de plus près les faits: j'obtins 55,000 dollars pour rencontrer Billy Miske, qui en reçut 25,000; Floyd Johnson, l'organisateur, fit un gros bénéfice. Tex Rickard me donna 300,000 dollars contre Carpentier, dont la bourse était de 200,000. Or, 74,958 spectateurs payants firent monter les recettes à 1,626,580 dollars. L'organisateur était-il à plaindre? Pour matcher Tom Gibbons, 310,000 dollars me furent promis. Ce fut une mauvaise affaire, par suite d'une pitoyable organisation. Ni Gibbons ni moi n'en étions responsables. Contre Firpo, je reçus la plus forte bourse de ma carrière et Firpo toucha 125,000 dollars. Après avoir payé tous les frais, l'organisateur Tex Rickard s'aperçut qu'il lui restait 250,000 dollars. Était-il à plaindre? Et je vous assure qu'aucun des 80,000 spectateurs ne regretta son argent. Si j'ai touché plus que n'importe quel autre boxeur, nul n'a eu à se lamenter. Pourquoi n'en aurais-je pas profité? Je travaille pour vivre et, pour mon travail, j'exige le maximum."